

Contes-types 571 A et B

LE CONTE DU BASSIN *et* LE HIMPHAMP

Aa. Th. *Tale of the Basin* (571 A) ; *The Himpamp* (571 B).

Version nivernaise

LE CAPRICORNE

Un curé voyait la femme d'un maréchal. Il s'entendit avec un gros Monsieur auquel il dit :

— Monsieur, si vous ne faites pas détruire le maréchal qui fait ce qu'il veut, il vous fera détruire.

— Comment faire ?

— Commandez-lui des choses impossibles, et vous le condamnerez à mort.

Le Monsieur commande au maréchal de venir travailler chez lui, mais le maréchal ne peut pas faire le travail. Il rencontre une vieille :

— D'où viens-tu, si triste ?

— De chez Monsieur... Il me commande de lui faire un bel étang devant sa porte rempli de beaux poissons. Je ne le peux pas.

— Eh bien, allez-y cette nuit, frappez dans la cour avec cette baguette en disant : « Par la vertu de ma petite baguette, qu'il y ait ici un bel étang, et de beaux poissons dedans, comme Monsieur le désire ».

Il y va, et le lendemain, le Monsieur voit l'étang fait.

Pendant qu'on amusait ainsi le maréchal la nuit, le curé couchait avec sa femme. Le curé vient, et dit au Monsieur :

— Eh bien, c'est fait. Vous voyez qu'il nous ferait détruire s'il le voulait. Commandez-lui un beau grillage en fer assez haut

une jolie porte, pour entourer l'étang ; et que ce soit fait en fer

nt

Monsieur Le Monsieur fait redemander le maréchal qui y vient. Mais il en va bientôt tout triste ; et rencontre encore la vieille qui lui

« Fais comme pour l'étang ». Et cela fut fait. Le matin, le Monsieur voit l'ouvrage fait.

Le curé arrive encore :

— Eh bien, c'est fait ! Vous voyez, quel homme ! Il faut le détruire ! Demandez-lui un capricorne.

Le Monsieur fait demander le maréchal :

— Amenez-moi un capricorne dans ma cour demain matin.

Voilà le maréchal encore plus désolé, ne sachant même pas ce que c'est que ce capricorne. Il rencontre encore la vieille qui

l'a dit et ce trou sur le grenier. La nuit arrive ; le curé aussi,

qui ne que  
secours

trouche avec la femme. La servante s'épuçait, mettant sa main à votre grenier, faites un trou à votre plancher,

verrez, vous direz : « Tiens bien », jusqu'à ce que arrivé dans la cour du Monsieur.

chemise entre ses dents. Il dit : « Tins bin », et la chemise resta dans ses dents. La femme appelait « Marie, apportez le pot ! » La servante le porte à reculons, crainte de montrer son devant. Le curé prend le pot, va pour s'en servir. Il dit : « Tins bin ». La dame et la servante le tenaient aussi ; les voilà tous les trois tenant ce pot. Au point du jour, il prend un fouet et les fait sortir dehors. Dans la cour passe un chariot de foin, conduit par l'amoureux de la servante, qui lui jette une botte de foin. Il dit : « Tins bin ». Passe une vache qui se met à manger le foin. Le tau-reau monte sur la vache. Il dit : « Tins bin ».

Le maréchal amène tout ça dans la cour, en disant :

— Voilà, Monsieur, votre capricorne.

(Nièvr" chacun fut débarrassé.

), Eh bien, vous serez récompensé.

*Et*

*Et le Monsieur lui donna de l'argent.*

*Ms* MILLIEN-DELARUE, *Niv.*, Vers. A, recueillie à Montifaut

ÉLÉMENTS DU CONTE

Voir ci-dessus T. 571.

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

### LISTE DES VERSIONS

1. **CARNOY, C. fr.**, 185-189, n° 28. *La baguette magique* (Arto. , I. A 5, A 6, A 7 (inventer « un jeu de *Trincmal* »), B 2, B 13, g, B 11. - II. A 9, A 10, B, B 1, B 2, B 10, B 13, B 14, B 18, g 1'9.158, III. A, A 2, A 3, B 2, C (le curé et la femme sont chassés du pays)
2. Ms **MILLIEN-DELARUE, Nivernais**. Vers, A. *Le capricorne*. I. A 4, A 5, A 6, A 8, B 2, B 6, B 8, B 10, A 4, A 5, A 6, A 7, 2, 13--- B 8, B 11, B 13. - II. A 9, A 10, B, B 1, B 2, B 6, B 14, B 10, g B 18, B 19. - III. A, A 2, A 3, B 2. - Est la vers. type reproduit <sup>3</sup>,  
dessus. e ci,
3. ID., *ib.* Vers. B. *Que tout se tienne ! Conte de l'anus ! -I.* A à le héros est envoyé en courses ; B 2, B 13, B 6, B 8, B 11. - II. A ;' A 10, B, B 1, B 2, B 10, B 14, B 15, B 17, B 18, B 19. - III. Il tape coups de fouet sur le curé et sa femme, en criant : « Venez voir l'anus !, D'où le nom du conte.
4. **LUZEL, C. B.-Bret.**, III, 407-413. *Pég Aze !* (Colle là !). A 4 (valet), A 5, A 6, A 8, B 2, B 6 (une cognée), B 12, A 5, A 6, A 10, B, B 1, B 2, B 10, B 14, B 15, B 17, B 18, B 19. - II. A 9, B, B 1, B 2, B 10, B 18, B 19, B 16, B 17, B 15. - III. A, A 2, A 3, C, le héros pard  
otme  
à sa femme, mais le valet est brûlé.
5. *Kryptadia*, II, 62-67, n° 18. *Le mahi-maha* (Hte-Bret.). - I. Le héros est orfèvre, A 5, A 7, B 2, B 6, B 8 (av. laquelle il frapper, sur un rocher, et il aura de l'eau pour sa soif), rencontre une autre fée, B 13, lui demande s'il veut rentrer chez lui en chien ou en chat ; choisit : en chat. - II. A 9, B, B 1, B 2, B 10, B 13, B 16, B 17, B 18, B 19. - III. A, A 2, A 3, B 2, C.
6. *R.T.P.*, IX (1894), 274-275. *Le frère jaloux*. (SÉBILLOTT, Hte Bret.) - I. Sur l'instigation du jaloux (cf. T. 531), A 5, A 8, B 2, B 6, B 8, B 12, elle l'incite à se venger. - II. B, B 1, B 2, B 3, le jaloux et sa femme, B 13, le seigneur et sa femme, B 6, B 15, B 18, B 19. - III. Il les délivre tous, B 2.
7. *Trad.*, t. **X, 14e** année (1900), 18-20. *Le Micmac* (Aunis). - I. B 2 (héroïne, Jeannette, triste parce que son amoureux Toine la délaisse pour une autre, Colette), B 6, B 8, B 11 et la charge A 7. - II. B, B 1, B 2, sa maîtresse et son ami, B 13, B 11, Toine et Colette accrochée à all prunier, B 16, B 19... - III. C (sur ordre de la fée), chacun croit avoir rêvé ; Col. a une jambe cassée, et Toine assagi revient à J.
8. **SEIGNOLLE, C. Guyenne**, II, 83-86. *Le chabri*. Var. - Un hem : me, pour régaler ses invités en dépit de sa femme et de la servante elte n'ont rien voulu préparer, commande à son *chabri* (chevreau) de se rôtir lui-même, puis, une fois les invités partis, de se reconstituer et de retoull's ner à l'étable. La femme veut en l'absence du mari, régaler le curé de la même façon, mais restent collés au *chabri* : II. B 6, B 4, B 11. -

476 CONTES-TYPES 571 A ET B

de lendemain matin, quand le maître commande au *chabri* de les lâcher).

9. **BLADÉ, Gascogne**, III, 65-70. *Tiens Bon*. - I. A 5, A 8 (payer n fermage), B 2, B 6 (les deux premières fois de l'argent ; la troisième st°, 5) B 8, B 11. - II. B, B 1, B 2, B 3, B 6, B 13, B 16, B 17, B 19, et le maître lui-même dans sa voiture. - III. Délivre son Yealtçe, et les autres, B 2.

\*\*\*

Le conte 571 (1) est répandu dans toute l'Europe et dans le Proche-orient ; il a essaimé aussi dans les deux Amériques, et on le rencontre chez certains Indiens d'Amérique du Nord.

Comme la révision 1961 de la classification internationale distingue de la forme 571 deux autres formes notées 571 A et 571 B, nous avons, tee en gardant tuie seule décomposition en éléments, partagé également nos vers. françaises ; en deux groupes toutefois seulement, car les types 571 A et 571 B nous semblent bien près l'un de l'autre.

Le groupe 571 est constitué par les vers. où un garçon, générale- aient le plus jeune de trois frères, parfois aussi un berger, décide d'es- sayer de faire rire la princesse.

Le thème du mari trompé qui se venge (nos motifs I. B 13 et II. A9) est commun aux deux formes 571 A et 571 B ; il caractérise toutes les vers. françaises rangées ici à l'exception de deux (vers. 6 et 9). Le motif du « basin » (nos motifs II. B 10 et B 13) caractéristique du T. 571 A, se rencontre dans les vers. 1, 2, 5 et, atténué, dans les vers. 6, 7, 9 ; celui de l'objet au nom étrange (notre motif I. A 7) qui donne son titre au T. 571 B, se retrouve dans les vers. 1, 2, 4, 5, 7.

La plus ancienne version connue, plus particulièrement du T. 571 A, est un poème anglais du xvc s., *The Tale of the Basyn* (reproduit dans Hazlitt, *Remains of the Early Popular Poetry*, London, 1866, IV, 42) : un paysan trompé par un prêtre fait tenir ensemble, au moment où le prêtre prend le vase de nuit, tous ceux qui viennent pour l'en débarrasser : femme du paysan, servante, sacristain, etc...

Dans nombre de nos vers., tant du T. 571 que des T. 571 A et B, la verve des conteurs s'est débridée dans un sens satirique et « gaulois ».

( i ) THOMPSON, *The Folktale*, 134. Voir aussi la note 5 où est donnée la référence de l'étude consacrée à ce conte par G. POLIVKA, *Pohadkoslovné Studie*, Prague, 1904, 67-107.